

01166



# NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

<p>Directrice</p> <p><b>ROSA BAILLY</b></p>	<p>RÉDACTION ET ADMINISTRATION</p> <p><b>LES AMIS DE LA POLOGNE</b></p> <p>16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5<sup>e</sup>)</p> <p>Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96</p> <p>Téléphone : Odéon : 62-10</p>	<p>Abonnements</p> <p>Les abonnements partent d'octobre</p> <p>France : 3 fr. par an</p> <p>Pologne : 2 zlotys</p>
---------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



B.U.C. LILLE 3

D  021 947656 1

VOTRE AMIE JADWIGA VOUS SOUHAITE UNE HEUREUSE ANNÉE

# La Fête des Rois en Pologne



Dans l'ancienne Pologne, on appelait le Jour des Rois « Jour des Largesses », voulant ainsi rappeler le souvenir des cadeaux apportés par les Rois Mages à l'Enfant Jésus. Le soir précédant la fête des Rois se nommait « fête des largesses ». Ce soir là, on commençait par chanter des « kolendy », puis on se distribuait de menus cadeaux. Le « soir des largesses » marquait le terme des « saints soirs », qui commençaient le jour de Noël. On passait ces soirées à se distraire ou à se faire des visites réciproques. Depuis la saint Szczepan jusqu'à la fête des Rois, aucun instrument aigü ou tranchant n'était employé. Le peuple des campagnes a conservé jusqu'à nos jours cette coutume d'honorer pieusement les « saints soirs ».

Ces soirs-là, les femmes ne filaient ni le lin ni le chanvre, car un vieux proverbe dit : « jusqu'à la nouvelle année, fileuse, ne file que jusqu'au crépuscule, et du nouvel an aux Rois, jusqu'au soir. »

L'habitude de se distribuer de petits cadeaux le « jour des largesses » vient de la vieille coutume suivant laquelle, en Pologne comme en France, toute la famille s'assemblait autour de la table pour manger la galette des rois et acclamer le roi et la reine de la fève. A ces royautés éphémères, on rendait hommage et on offrait quelques dons.

Mais le « roi de la fève » avait aussi des obligations envers ses sujets. Il devait veiller au maintien des traditions et au bien-être de la famille.

Ces devoirs étaient parfois assez importants pour que la maîtresse de maison s'efforçât habilement de faire passer le morceau contenant la fève au plus âgé ou au plus qualifié des membres de la famille. Quelquefois les fèves étaient placées dans tous les morceaux de galette, et le roi était élu par acclamation. Aux domestiques et aux pauvres, on distribuait des « largesses ». Cette coutume s'est conservée jusqu'à nos jours parmi le peuple polonais. Dans les campagnes, le soir de la fête des Rois, on cuit des miches spéciales qu'on distribue aux pauvres et aux enfants. Les paysans sont persuadés que leur offrande leur sera doublement rendue, suivant le proverbe qui dit : « pour les généreux, une mesure ; pour les avares une punition. »

Les ménagères s'envoient ainsi mutuellement des galettes.

Autrefois, les enfants allaient de maison en maison en chantant des « chansons des Rois » pour recevoir des « largesses ». Voici l'une de ces chansons :

« Avez-vous cuit des « largesses » ?

Donnez les-nous !

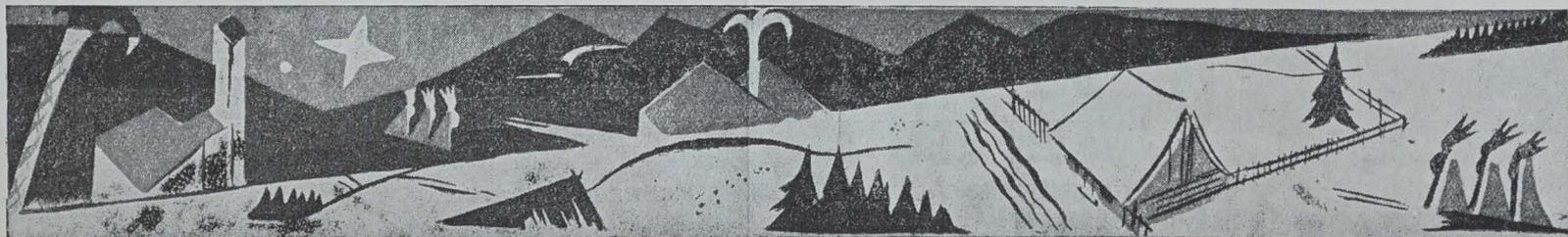
Vous serez récompensés par l'Enfant-Jésus

Et par Saint Jean ».

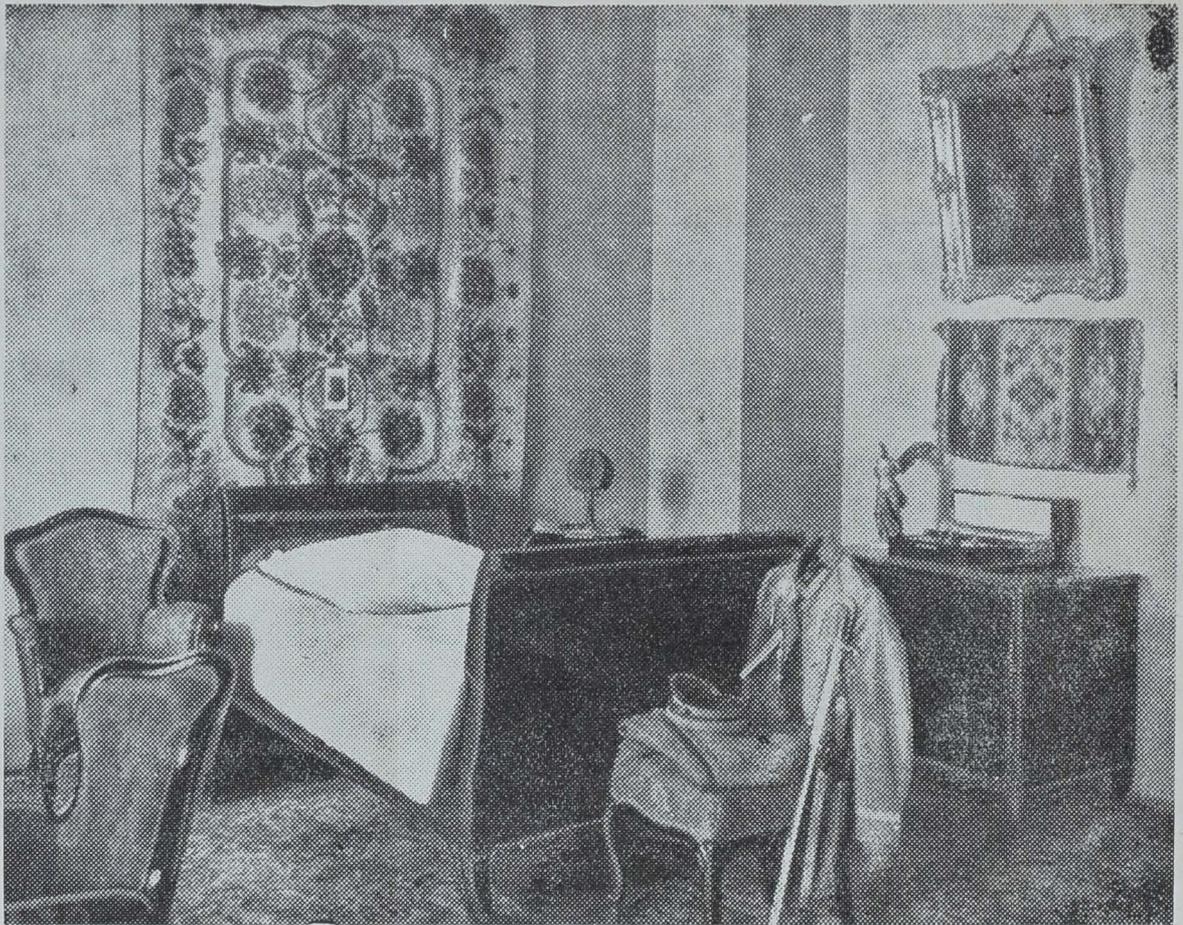
Une légende populaire connue de toute la Pologne est celle des *Chevaliers endormis de Boleslas le Hardi dans les Tatry*. Le peuple polonais a uni cette légende et la fête des Rois. D'après cette légende, « les jours de largesses le roi Boleslas le Hardi s'éveille avec toute son armée, et il demande si les ménagères s'envoient bien la galette des rois, si la vieille hospitalité léchite vit encore en Pologne, et si les femmes polonaises n'ont pas oublié les « largesses ». Il demande cela d'année en année, mais hélas, les traditions se perdent de plus en plus, et les gens tombent le plus en plus dans l'égoïsme. Les ménagères ne s'envoient plus les galettes, « les largesses » sont oubliées. Alors le roi et son armée se replongent dans leur sommeil séculaire, jusqu'à l'année suivante où ils répèteront vainement leur demande.

Une curieuse superstition, très répandue en Pologne autrefois, était la croyance d'après laquelle si l'on se frottait le cou avec de l'or le jour des Rois, on se préservait du mal de gorge.

MIECZYSLAS WARGOWSKI.



# Au Palais du Belvédère



LA CHAMBRE DU MARÉCHAL

Maintenant que le grand Maréchal Joseph Pilsudski repose avec les rois de Pologne dans la cathédrale du Wawel à Varsovie, le palais du Belvédère à Varsovie, où il a vécu et travaillé, sera transformé en Musée.

Actuellement, le Belvédère est vide. Dans la pièce où fut dressé le catafalque du glorieux sauveur de la Pologne, on garde encore pieusement les fenêtres fermées, les lumières voilées, et l'amas des gerbes et des couronnes desséchées autour du lit de parade.

Cette chapelle ardente a été laissée sans changement. Elle est toute tendue de crêpe et on peut y voir, entre autres, trois drapeaux, symbole des luttes pour l'indépendance, et une urne en cristal, actuellement vide, qui contenait le cœur du Maréchal déposé depuis, comme l'on sait, près de la tombe de sa mère.

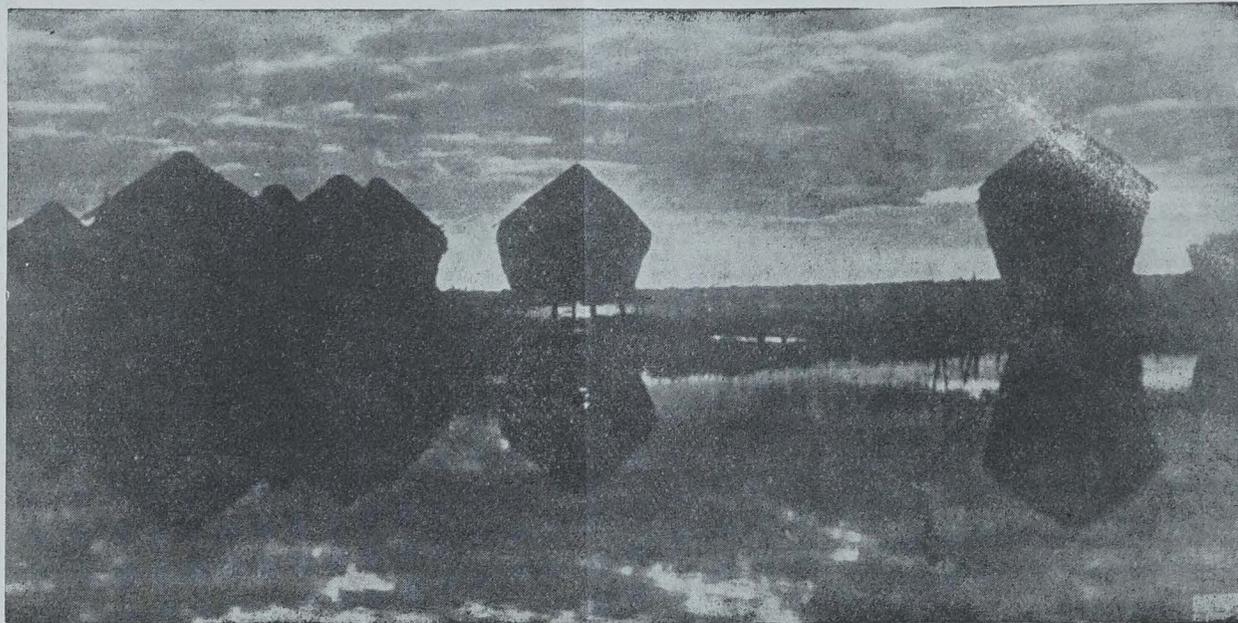
L'appartement qui a été habité par le Maréchal demeure intact. Il se trouve dans l'aile droite du palais et comprend une chambre à coucher, une salle à manger et deux salles de réception. La chambre à coucher est des plus simples, on y trouve cependant plusieurs tableaux et portraits. Au dessus du lit, une image de la Sainte Vierge d'Ostrobrama et, encadré par deux sabres entrecroisés, un portrait de Napoléon dont on retrouve les Mémoires dans la bibliothèque du Belvédère de même que celle de Sulejowek. Aux autres murs les photographies de ses frères et sœur, de la proche famille ainsi que de la fidèle jument « Kasztanka ». Le coin favori du Maréchal se trouvait dans une chambre d'angle d'où, par une terrasse et un petit escalier, on pénétrait dans le parc. C'est dans cette chambre que le Maréchal recevait les ministres et les personnalités officielles.

Du grand escalier intérieur on pénètre dans deux chambres d'où, il y a 105 ans, pendant la célèbre « Nuit de Novembre », le grand duc Constantin, gouverneur russe de Varsovie, fuyait devant les insurgés polonais. C'est dans cette chambre que le Maréchal a travaillé à l'élaboration du plan de la bataille de Varsovie, cependant qu'on trouve, dans la chambre à côté, tous les diplômes d'honneur et livres d'hommage qui ont été offerts au Maréchal. Mais il y a aussi les cadeaux. Ceux-ci, à chaque jour de fête du Maréchal, la Saint-Joseph, affluaient en grand nombre de tous les recoins du pays. Peu à peu il fallut destiner à ces dons, dont certains sont touchants par leur naïveté d'un art primitif, trois chambres au premier étage où tous ces innombrables cadeaux sont disposés sur des tables et dans des vitrines.

On y retrouve les décorations françaises du Maréchal, son brevet de « citarin » (citoyen d'honneur) de Verdun, et la plaquette de bronze qu'ont fait frapper à son effigie les « Amis de la Pologne ».

Madame la Maréchale Pilsudska a pris un modeste appartement en face du Belvédère. Elle s'est vouée aux bonnes œuvres. Actuellement, elle préside deux œuvres qui ont nom « Osiedle » et « Notre Maison ». Toujours elle s'y rend, non pas en limousine ou en taxi, mais en tram. C'est par les chiffres qu'on jugera le mieux de l'activité de ces œuvres ; dans le courant de 1934-35 « Osiedle » a distribué aux enfants pauvres 3.679.606 portions. On voit bien qu'il ne s'agit pas là d'une banale philanthropie, mais d'un immense effort en vue de soulager la misère, effort poursuivi avec le dévouement le plus actif et aussi le plus effacé.

# Comment le Bon Dieu ensemena la Polésie



MEULES SUR PILOTIS EN POLÉSIE

Quand le Bon Dieu eut créé le monde, il se dit un certain jour qu'il ferait peut-être bien d'aller faire un tour par là, afin de voir si rien ne manquait aux hommes. Ayant donc chargé une besace remplie de graines de toutes sortes sur chaque épaule (car il ne voulait pas avoir à remonter au ciel en cas de besoin), il descendit droit devant lui et se trouva en Polésie.

Il allait ainsi à travers les marécages, sautillant d'îlots en îlots. Le soleil était déjà haut dans le ciel, et il n'avait encore rencontré personne. Il s'arrêta un instant pour se reposer et pour fixer solidement, à l'aide d'une courroie, les sacs qui se balançaient par trop librement sur ses épaules. Puis il se remit en marche. Il arriva enfin au lieu où se terminent les marécages, et où l'on aperçoit l'eau claire à travers les oseraies. Il allait tourner pour s'engager dans le chemin qui mène au rivage, quand il aperçut un pêcheur incliné sur l'eau qui tirait avec précaution une ficelle qu'il avait dû placer la veille au soir pour prendre des poissons.

Il se dirigea vers l'homme, lui dit bonjour, et comme la terre était humide, il déplia une couverture de laine et s'assit sur ses talons pour bavarder un peu. Il demanda au pêcheur comment allait la pêche, si la vie était bonne, et si par hasard il n'était pas dans la pauvreté.

Le pêcheur répondit que les eaux étaient poissonneuses, que les enfants, Dieu merci ! mangeaient à leur faim, et qu'il ne souffrait pas, lui non plus, mais enfin qu'il y avait des jours bons et des jours mauvais. Quand les eaux sont hautes et que le poisson s'appro-

che du bord, cela va encore. Mais que vienne la sécheresse et le poisson s'enfonce. Alors, c'est une vraie misère : on attrape seulement de temps en temps quelques « blancs » qu'on rapporte à la maison, histoire de ne pas rentrer les mains vides.

Le Bon Dieu caressait d'un air soucieux sa longue barbe, car en vérité, il ne savait comment consoler le pauvre pêcheur. « J'ai mal fait, pensait-il. Puisqu'il n'y a pas de bois par ici, il faut bien que ces gens-là puissent pêcher. Mais pourquoi ne m'ont-ils jamais rien demandé, au lieu de me remercier et de me glorifier sans cesse ? »

Il resta encore un instant à méditer en silence, en contemplant l'eau, puis il se leva, aida le pêcheur à tirer sa ligne, et s'en alla plus loin.

Il marcha de nouveau dans les solitudes, s'arrêtant pour se reposer dans les îlots de terre ferme. Parfois, il était obligé d'entrer jusqu'aux genoux dans la boue. Midi approchait ; la réverbération du soleil sur les eaux fatiguait les yeux du Bon Dieu, qui n'était pas jeune ; et cependant il n'y avait d'ombre nulle part.

« J'ai bien fait de descendre, pensait-il. Je vois qu'il y a des créatures pour lesquelles tout n'est pas rose dans la vie ; et cependant, tout ce que j'ai créé, c'est pour qu'ils soient heureux. Ils ne se plaignent jamais, c'est vrai ; au contraire, ils me remercient d'avoir peuplé pour eux les airs et les eaux, et de faire briller tous les jours le soleil dans le ciel. Ils disent même qu'ils ne sont pas dignes de tout cela. Mais je veux leur donner encore quelque chose, afin qu'il n'y ait plus de tristesse sur la terre. »

Ainsi plongé dans ses réflexions, il allait au hasard, ne sachant où il aboutirait. Tout à coup, il entendit tout près de lui les sons d'une flûte de roseau. C'était un berger qui jouait, ne s'inquiétant guère de ses brebis qui se dispersaient au loin pour chercher une herbe maigre. Il s'approcha donc dans l'intention d'interroger le berger. Mais il avait à peine fait quelques pas, que de tous côtés les bêtes accoururent vers lui et le pressèrent de telle sorte qu'il pouvait à peine se mouvoir. Comme il les regardait, elles se mirent à bêler toutes à la fois et à se plaindre que l'herbe n'était pas assez savoureuse, qu'elle était rare, et qu'il y avait dans les pâturages plus de prêles et de mousse que de véritables herbages. Le Bon Dieu hochait sa tête grise, parfois il étendait la main vers la gent lainière, parfois il répondait quelque chose, et il continuait d'écouter.

Le berger avait cessé de jouer, mais il avait gardé sa flûte à ses lèvres, et, les yeux écarquillés d'étonnement, il contemplait le nouveau venu qui parlait avec les bêtes et comprenait leur langage. Puis, comme s'il avait compris qu'il avait devant lui une apparition supraterrrestre, sans cesser de regarder l'étranger, il ôta lentement l'instrument de sa bouche, le posa sur l'herbe à côté de lui, se mit à genoux, baissa profondément la tête et se signa dévotement. Ensuite, il commença à réciter le *Pater*, une fois, deux fois, et lorsqu'il disait « pardonnez-nous nos offenses », il se frappait la poitrine.

Quand il releva la tête, il n'y avait plus personne devant lui. Seules, les brebis broutaient tranquillement l'herbe, et pas une ne se remit à bêler.

Le Bon Dieu, lui, était déjà loin, car avant que le soleil ne se couche, il voulait visiter le plus de pays possible.

Le soir tombait quand il arriva aux « Kurenie » (1), qu'il reconnut de loin à la fumée qui s'échappait par l'ouverture, quoiqu'elles fussent cachées dans les ose-raies. Les enfants qui s'amusaient sur les boues du rivage, s'enfuirent en apercevant l'étranger. Lui s'arrêta un instant sur le seuil d'une hutte, puis entra. Le pêcheur lui fit une place auprès du feu, pour sécher ses habits et ses sandales mouillées, et pour se reposer, car il avait reconnu au premier coup d'œil que le voyageur venait de loin. Puis il fit griller sur la braise un silure qu'il venait de pêcher, et invita son hôte à se restaurer.

Le soir, les enfants rentrèrent. D'abord effrayés, ils se familiarisèrent bientôt si bien qu'ils se mirent à tâter les sacs pour voir si par hasard il ne s'y trouvait pas quelque croûton de pain, ou un morceau de gâteau d'avoine.

Le Bon Dieu se sentit tout triste de ne pouvoir leur donner ce qu'ils cherchaient, ou leur faire quelque autre présent. Il se mit donc à caresser les petites têtes, et bien qu'il eût un sourire sur les lèvres, ses paupières restaient obstinément fermées, comme s'il eût voulu contenir des larmes prêtes à couler. Involontairement, il fit un mouvement vers les sacoches, mais il s'aperçut qu'elles étaient presque vides, car toutes les graines qu'elles contenaient s'étaient dispersées quand il sautait à travers les marécages. Et alors le poisson, quoiqu'il fût bien préparé, lui resta dans la gorge. Mais il continuait à manger, car le pêcheur l'en priait et lui réservait les meilleurs morceaux.

(A suivre).

(1) Huttes de roseaux avec un trou au sommet pour laisser passer la fumée.



PÊCHEURS EN POLÉSIE

# De la France à la Pologne



AU LYCÉE DE HRUBIESZOW

## ECRIVONS-NOUS

Chers amis polonais, écrivez à vos camarades de l'E. P. S. de garçons de Châteaudun :

Edmond Baligand, 5 bis, Boulevard Toutain,  
Jean Barantin, 44, rue de Varize,  
René Vallée, au Collège de garçons,

tous trois dans la même ville : Châteaudun (Eure-et-Loir) France.

Chères amies françaises, écrivez aux lycéennes de Hrubieszów, Gimnazjum Państwowe, Cercle Français.

Quels sont les élèves des E. P. S. commerciales, qui veulent correspondre avec leurs camarades du Lycée commercial de Bydgoszcz (16 à 22 ans, garçons et filles). Adressez vos lettres à Danuta Bachowska, Liceum Handlowe, Ulica Królowej Jadwigi, 25, Bydgoszcz (Pologne). « Déjà l'échange des lettres est très intense », nous écrit Danuta.

Les lycéens du Gimnazjum Giżyckiego, Pulawska, 113 (Wierzbno) Varsovie, attendent vos lettres.

Les lycéennes du cercle Rosa Bailly, Gimnazjum Kingi, à Kielce, attendent aussi des lettres françaises.

On travaille bien pour la France au lycée Adam Mickiewicz à Nowogródek, et l'on demande très instamment des correspondants. Ecrivez donc bien vite à Janina Moraczewska et à ses camarades, Gimnazjum Im. Adama Mickiewicza, Nowogródek (Pologne), qui nous implorant si gentiment : « n'oubliez pas l'existence de vos petits amis ».

## POUR LA FRANCE

Les jeunes filles du Lycée de Hrubieszów ont donné une soirée française le 26 Octobre : « Nos camarades de troisième ont joué le rôle de trois insectes : la mouche, la cigale et la fourmi, selon la fable de La Fontaine. Nous avons chanté « Ma Normandie » et le canon « Coucou ». Les jeunes filles et les garçons de première ont dansé le menuet avec de beaux costumes, et nous avons tous chanté la Marseillaise ».

Mademoiselle Janina Dąbrowska, professeur au Lycée de Tczew, nous annonce que le Cercle Rosa Bailly et le Cercle des Amis de la France, ont joué pour Noël une pièce où paraissent le Père Noël et le Père Fouettard, et où l'on a chanté cantiques et chansons de France.

## POUR LA POLOGNE

Nous avons reçu des compliments de tous les coins de la France pour notre exposition scolaire polonaise. Ils nous ont été bien doux. Depuis le 15 Octobre l'exposition est déjà passée dans 75 établissements scolaires.

La dernière lettre nous est arrivée du groupe des Amis de la Pologne du Collège de jeunes filles de Périgueux, dont la présidente, Yvette Pougnet, nous relate une soirée polonaise, organisée par elle et ses amies, et dont le compte rendu paraîtra dans leur journal l'« Horizon ».

## NOS AMIS DE WAGROWIEC

Roza Budzinska nous écrit :

« Je voudrais vous dire que nous avons dans notre lycée la coéducation : les classes comprennent des garçons et des filles. Ceci nous permet de ne pas quitter notre ville pour faire nos études et nous en sommes très contentes. Nous apprenons le français. Notre classe se compose de 16 jeunes filles et 28 garçons. Dix jeunes filles apprennent la langue française. Nous appartenons au « Cercle français ». La présidente du cercle est Mademoiselle Koberówna, professeur. Les réunions du Cercle ont lieu dans « La salle française », où nous avons une bibliothèque, et beaucoup d'intéressants journaux français, comme « Notre Pologne », « L'Illustration », « Benjamin », « L'Echo Franco-Polonais », « L'Echo de Varsovie ». Pendant les réunions, nous donnons lecture des compte-rendus, nous chantons des chansons françaises et nous nous amusons. »

Quant à notre ami, Thadée Bukowski, il nous donne le compte-rendu de l'activité de l'année écoulée, et les projets pour la future.

« Nos cercles comptent 70 élèves et ils ont bien travaillé l'année dernière. Cette année-ci nous avons des réunions tous les quinze jours dans l'après-midi dans notre salle des études françaises. Pendant ces réunions, nous parlons français et les plus jeunes tâchent

de faire comme nous « les grands ». Pendant les réunions, on donne la lecture des compte-rendus, des feuilletons français, les plus jeunes lisent des contes et des nouvelles et en font des résumés ; on apprend de belles poésies de V. Hugo, de Coppée ; on raconte des anecdotes spirituelles ; parfois on arrange des jeux français, on dit des devinettes. Une autre fois, on se raconte les dernières nouvelles de la France ou on lit une intéressante lettre qu'on a reçue d'un ami français. Nos amis nous décrivent le paysage français, les mœurs et coutumes, leurs fêtes nationales, etc. Nous ramassons des timbres français et envoyons les nôtres en France. Nous avons déjà une collection des vues de différentes régions françaises ; on apprend d'amusantes chansons françaises, ce sont surtout des chansons populaires : Chanson Tourangelle, Ma Normandie, et d'autres. Pendant les longues soirées d'hiver nous chanterons les belles chansons de nos deux pays à l'accompagnement de la mandoline et de l'harmonica. Le plus beau et le principal point de notre travail, ce sont les soirées françaises qui deviennent de plus en plus populaires dans notre ville. Au commencement de cette année scolaire nous avons arrangé une soirée franco-polonaise. Elle eut lieu le 2 octobre à 20 h. dans notre « aula ». Le programme comprenait la musique, un compte-rendu polonais « Victor Hugo et la Pologne », les chants français, des monologues et la comédie « La tour de Babel ».

Pendant la dernière réunion on fit le projet de publier tous les 15 jours un journal destiné à tous les camarades qui apprennent le français. Le titre du journal sera « Les nouvelles du jour ». Chaque membre tâchera d'améliorer le journal en donnant des articles composés par lui-même. »

Tadeusz BUKOWSKI.



THADÉE BUKOWSKI



LE CERCLE DES AMIS DE LA FRANCE  
AU LYCÉE ADAM MICKIEWICZ A NOWOGRODEK

# Voûte de la Chapelle de la Reine Sophie au Wawel

par TETMAYER

